

Les Amrouche :

entre histoire particuliere et critique littéraire

DR. AMROUCHEFouzia.

Université Mohamed BOUDIAF - M'Sila

الملخص

يعتبر العمل الأدبي لعائلة عمروش، فاطمة أيت منصور، جان الموهوب، مارغريت طاموس بمثابة إنتاج أدبي جماعي عائلي جزائري و الذي كان يعمل على التبليغ الثقافي و التاريخي لأمة. يحكي هذا العمل الأدبي تجربة المنفى و جراح الهوية و كذا تجربة الانتقال من الأدب الشفاهي الى الأدب المكتوب من الابداع الى الحفاظ على التراث الجزائري. إذ تتجلى أشعارهم و رواياتهم و أفكارهم من داخل الحرمان و المنفى الذي ساهم أيضا في انعاش تبادلاتهم مع الآخر.

سنحاول من خلال عملنا هذا تسليط الضوء على نظرة الآخر ازاء حركية المقاومة للحفاظ عن الهوية والتي كانت محورا لقرتءات و دراسات نقدية غربية لنصوص عائلة عمروش.

الكلمات المفتاحية : الأدب الجزائري

المكتوب باللغة الفرنسية . عائلة عمروش .

- Résumé

L'œuvre des Amrouche, Fadhma Aith Mansour, Jean-ElMouhouv et Marguerite Taos, est considérée comme une œuvre collective algérienne familiale de transmission culturelle et historique. Elle relate l'expérience de l'exil, de la blessure identitaire, l'expérience du passage de l'oralité à l'écriture, de la création à la préservation du patrimoine. En effet, c'est au sein de la privation, du retrait et de l'exil que se déploient leurs poésies, récits et pensées et que s'animent leurs échanges avec l'autre.

Nous tenterons dans notre propos de mettre la lumière sur le regard de l'autre envers la dynamique de résistance ayant fait l'objet de différentes lectures et critiques occidentales des textes amrouchiens.

Mots clés :

Littérature algérienne d'expression française – Les Amrouche – Jean Déjeux – Réjane Le Baut

I. Fadhma, Jean et Taos AMROUCHE : Une famille et une chaine d'écriture

La famille Amrouche ou l'histoire de ce trio familial « *est exemplaire pour montrer l'entrelacement de la tradition et de la création féconde* »¹. En effet, il s'agit d'une famille qui a laissé sa trace dans l'histoire culturelle de l'Algérie, tout d'abord, mais aussi dans le patrimoine universel ; une « tribu » (K. Yacine) exceptionnelle. La mère, Fadhma Aït Mansour, tout comme les deux enfants Jean El Mouhoub et Marie-Louise Taos, furent des précurseurs de la littérature algérienne d'expression française. Paradoxalement, c'est la privation, l'exil, le retrait qui ont bien souvent inspiré aux trois créateurs une œuvre synonyme de diversité dans laquelle se moulent leur poésie écrite et orale, se structurent leurs pensées et leurs récits et s'animent leurs échanges avec les autres, ce que cautionne Beida Chikhi :

« Œuvre exemplaire au titre de la tradition comme de la création, elle se nourrit de l'histoire et y contribue. Expérience de l'exil, expérience du passage de l'oralité à l'écriture, de la création à la préservation du patrimoine, de la blessure identitaire à la recherche de médiations, à la quête de soi dans l'autre, l'œuvre des Amrouche, générée dans le multiple des langues, des croyances et des histoires, a créé les modalités et les signes de ce que pourrait être en Algérie, aujourd'hui comme hier, une activité efficiente de la mémoire redoublant la création littéraire »²

La mère, Fadhma Ath Mansour, exilée oui, mais jamais aliénée, enfant naturelle, elle a vécu un parcours douloureux d'exclusion sociale et religieuse raconté dans sa biographie *Histoire de ma vie* ³ dont l'écriture a commencé en août 1946. Un parcours dans lequel elle révèle et témoigne de son premier exil forcé : Enfant, elle est séparée de sa mère par la force des circonstances et se retrouve chez les Sœurs dans l'école laïque de Taddert-ou-Fella, puis subit la contrainte de se séparer de sa mère spirituelle, son enseignante, Mme Malaval suite à la fermeture définitive de l'école. Jeune mariée, elle se sépare de sa Patrie, en suivant son époux à Tunis. Kabyles chrétiens pendant la guerre, ils vivaient et subissaient une menace au quotidien⁴. La mort décide de la séparer de son époux. Veuve, elle demeure auprès de ses enfants en Bretagne jusqu'à sa mort en 1967.

La fille, Taos Amrouche, exilée dans un contexte colonial, prend conscience de sa différence et de son incapacité à se situer quelque part. Ses romans traduisent douloureusement ce dilemme, ils retracent l'itinéraire d'une

Les AMROUCHE :Entre histoire particuliere et critique littéraire. Dr. Fouzia AMROUCHE

femme qui tente une réappropriation de son histoire pour se construire en tant qu'individualité à part entière. Son œuvre romanesque⁵ fortement autobiographique est animée d'un souffle de passion, de révolte et d'émotion. Taos Amrouche publie en 1947, déjà avec Djamilia Debbèche et bien avant les classiques de la littérature maghrébine que sont les Feraoun, Dib et Mammeri en Algérie, Séfrioui, Chraïbi et Khatibi au Maroc et Memmi en Tunisie. Elle publiait *Jacinthe noire* et entrait de plain pied dans la sphère trop hermétique des écrivains de l'époque, constituée de deux collèges : les indigènes, d'un côté, avec Hamdane Khodja, Ould ech-cheikh, etc., et les algérienistes de l'autre, avec Loti, Roblès...

Le fils, Jean Amrouche occupant une place singulière du fait de son statut d'assimilé dû à sa confession chrétienne et à sa nationalité française, témoigne tout le long de ses écrits du dilemme de l'écrivain maghrébin, partagé entre la revendication des origines et le désir d'assimilation à la culture occidentale. Bien que se voulant cette « arche », ce « pont qu'on piétine » entre deux mondes, la tragédie de 1945 et la guerre vont de plus en plus l'éloigner de la France, sa « patrie de l'esprit », et le conduire à s'interroger sur le droit qui fonde le dominant à éliminer le dominé en raison de son infériorité ethnique et à décrire, en précurseur ce que Bourdieu appellera « la violence symbolique », cette violence cachée que l'on subit malgré soi et qui consiste à inculquer chez le dominé le stigmate et à considérer qu'il le définit. Solitaire mais solidaire, Jean Amrouche va élever la voix pour défendre ses frères, en quête, comme lui, d'une identité et du « besoin tragique d'avoir un nom ». C'est ce parcours complexe et les problématiques qu'il soulève que ses écrits crient.

II. La conversion chrétienne

Loin de nous prononcer avec certitude sur la conversion religieuse de la famille Amrouche, la mère, particulièrement⁶, nous préférons approcher ce sujet depuis ses origines, c'est-à-dire de l'avènement du christianisme en Algérie.

La colonisation de l'Afrique a coïncidé avec l'expansion de l'activité missionnaire chrétienne en Afrique. Les tentatives d'évangélisation de la Kabylie par le Cardinal de Lavignerie depuis 1868 et le travail des missionnaires de l'Eglise, ainsi que des « soeurs blanches » qui s'en est suivi, ont conquis, effets collatéraux de misère obligent, l'âme de la Kabylie aride et enclavée. Le reportage publié en 1939 dans le journal *Alger Républicain* et intitulé *Misère de Kabylie* que le philosophe Albert Camus (1913-1960) avait réalisé et rédigé est à cet égard fort instructif.

C'est dans ce climat qu'avait eu lieu l'entrée en chrétienté de Fadhma Aït Mansour Amrouche (1882-1967). E s'était déplacée par la suite à l'école des Ouadhias tenue par les sœurs blanches, après avoir subi de plein fouet l'opprobre familial en raison de sa naissance illégitime et du refus de sa reconnaissance par

Les AMROUCHE :Entre histoire particuliere et critique littéraire. Dr. Fouzia AMROUCHE

son père. A ce propos, le seul commentaire direct à travers lequel Fadhma Ait Mansour livre explicitement son attitude vis-à-vis de la conversion chrétienne, exprime sa croyance directe, sans médiateur en Dieu: « *Pour ce qui est de la religion, il me semble que je n'ai jamais été au fond bien convaincue. Mais je crois fermement en Dieu* »⁷, ainsi, une conversion par la force des choses se lit et se précise implicitement.

III. LES AMROUCHE : POUR UNE CREATION PROTEIFORME

La création des Amrouche, les enfants surtout, est d'un aspect protéiforme. Fragmentaire, éclaté : Chez Taos Amrouche, l'activité littéraire et l'activité musicale⁸ s'envisagent dans un rapport, d'interconnexions. La tradition orale se fixe et se transmet.

L'œuvre de Jean El Mouhoub retient l'intérêt à la fois par sa diversité, sa richesse et sa densité : c'est un riche panorama composé de la création poétique, l'écrit journalistique politique, l'activité d'interviewer des grands écrivains français, du directeur de revue, que l'auteur a pris en compte dans leur spécificités.

Dans notre présente communication, nous essayerons de voir quelles lectures les critiques occidentaux, en l'occurrence Jean Déjeux et Réjane Le Baut, ont faites de la singularité de Jean, de Taos lors des années trente et quarante, lorsque ces derniers firent irruption dans le champ littéraire d'expression française, et qu'ils détonnaient à côté des premiers écrivains dits « indigènes » qui prônaient l'assimilation et rejoignaient les Algérianistes par le biais de leurs romans à thèse.

IV. JEAN DEJEUX : UNE LECTURE REDUCTRICE ET MISOGYNE DE L'ŒUVRE DE FADHMA ET TAOS AMROUCHE

Si l'apparition des premiers romans féminins algériens datent de 1947 (Taos Amrouche et Djamila Debèche), la création féminine n'enregistre une évolution considérable qu'à partir des années 80⁹. Des ouvrages critiques traitant spécifiquement des auteurs femmes en Algérie nous citerons en particulier deux textes de Jean Déjeux : *Femmes d'Algérie, Légendes, Traditions, Histoire, Littérature* (1987) et *La littérature féminine de langue française au Maghreb* (1994), ainsi que deux ouvrages de Christiane Achour : *Diwan d'inquiétude et d'espoir* (1991) et *Noûn: Algériennes dans l'écriture* (1998).

En réponse à la thématique du colloque qui porte sur la littérature algérienne face la critique occidentale, nous allons examiner de plus près celle de Jean Déjeux, critique français le plus ancien des spécialiste des plumes

Les AMROUCHE :Entre histoire particuliere et critique littéraire. Dr. Fouzia AMROUCHE

francophones du Maghreb, vis-à-vis des écrits des Amrouche, en l'occurrence : Fadhma et Taos.

Dans *Femmes d'Algérie, Légendes, Traditions, Histoire, Littérature*, Déjeux entame son analyse par une étude sous forme d'un volet historique, ciblant la présence de la femme en Algérie au cours de l'histoire ancienne et contemporaine à travers les mythes et les légendes, la lutte et la résistance armées face aux envahisseurs successifs. Cependant, la section traitant des femmes auteures algériennes s'avère très limitée. En effet, sur les 347 pages du livre, seul une quinzaine de pages traitent de ce sujet. Loin d'être une étude détaillée, l'auteur y démontre néanmoins l'existence d'un corpus de textes variés (romans, poèmes, autobiographies, une pièce de théâtre) écrits par les Algériennes ainsi que la montée d'un discours au féminin. D'amples informations sont données à propos de Isabelle Eberhardt (32 pages) et les auteures pieds-noires juives (39 pages).

Le second ouvrage de Déjeux, *La littérature féminine de langue française au Maghreb*, cible dans une première partie les divers genres littéraires abordés par les auteures maghrébines: romans, poèmes, théâtre, récits de vie et témoignages. Quant à la deuxième partie, l'étude est focalisée sur les étapes de l'écriture féminine: la prise de conscience de soi, la venue à l'écriture, la relation des femmes au couple et à la famille, les peines du mariage, la place des femmes dans la société et leur lutte face aux dérapages de cette dernière (notamment dans le cas de l'Algérie, après l'indépendance du pays).

L'œuvre de Fadhma et de Taos Amrouche figurent par la suite dans des ouvrages généraux consacrés à la littérature féminine du Maghreb ou de l'Algérie. Dans *Femmes d'Algérie, Légendes, Traditions, Histoire, Littérature*¹⁰, Jean Déjeux se contente de lister les différents ouvrages écrits par des Algériennes et de les classer selon leur genre (autobiographie, roman, théâtre, poésie).

Lors de son approche des textes autobiographiques féminins, dans *La littérature féminine de langue française au Maghreb*¹¹, le critique demeure fortement marqué par une perspective critique masculine traditionnelle, qui ne reconnaît guère la valeur littéraire de l'autobiographie féminine.

Concernant *Histoire de ma vie* de Fadhma Ait Mansour Amrouche, la critique occidentale n'a souvent vu dans son écrit qu'un récit de vie à valeur principalement sociologique, lui niant toute valeur littéraire, voire politique. Ainsi, lorsque Jean Déjeux inventorie les écrits des auteurs féminins algériens dans *Femmes d'Algérie*, il classifie ces derniers selon trois catégories:

- les romans ou récits à intention esthétique,
- les recueils de nouvelles, les recueils de poèmes

- et finalement les témoignages ou récits sans intention esthétique.

Le texte de Fadhma se trouve dans cette dernière catégorie. De même, sept ans plus tard dans son ouvrage *La littérature féminine de langue française au Maghreb*, Déjeux qualifie le texte de Fadhma de « *Récit de vie plein de dignité de la part d'une maîtresse femme que les vicissitudes de la vie n'ont pas épargnée.* »¹² Il met en exergue, certes, le courage de Fadhma, cependant, il ne mentionne point de reconnaissance du caractère littéraire de son texte.

A ce propos, nous rappelons que l'autobiographie est un « *récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité.* »¹³ . De même,

« Dans l'autobiographie, on suppose qu'il y a identité entre l'auteur d'une part, le narrateur et le protagoniste d'autre part. C'est-à-dire que le « je » revoie à l'auteur. L'autobiographie est un genre fondé sur la confiance, un genre "fiduciaire", si l'on peut dire. D'où d'ailleurs, de la part des autobiographes, le souci de bien établir au début de leur texte une sorte de "pacte autobiographique", avec excuses, explications, préalables, déclaration d'intention, tout un rituel destiné à établir une communication directe »¹⁴

Autrement dit, le pacte autobiographique est l'engagement que prend un auteur de raconter directement sa vie dans un esprit de vérité. L'autobiographe se comporte alors comme un historien ou un journaliste, avec la différence que le sujet sur lequel il promet de donner des informations vraies, est lui-même. Fadhma à son tour insiste sur la véracité de l'histoire qu'elle a rédigée : « *Cette histoire est vraie, pas un épisode n'en a été inventé, tout ce qui est arrivé avant ma naissance m'a été raconté par ma mère, quand j'ai été à d'âge à le comprendre* »¹⁵. Comme l'entreprend Jean-Jacques Rousseau, précurseur de ce genre, au début des *Confessions*, Fadhma, de même, signe avec ses lecteurs le pacte autobiographique.

De plus, Déjeux remet en question l'authenticité et l'autorité du texte en s'interrogeant si c'est Fadhma, elle-même qui écrit "mot à mot toutes ces déclarations."¹⁶ Puis il va jusqu'à confirmer qu' : « *Il est certain en tout cas que sa fille Taos Amrouche a assuré l'établissement définitif du texte après la mort de sa mère et de son frère Jean Amrouche. D'où les quelques enjolivements et les quelques coups de pouces ici et là* »¹⁷.

Rappelons à ce propos, que les circonstances de l'écriture et de la publication de ce récit sont clairement énoncées par l'auteure : A l'instigation de son fils Jean, Fadhma rédige en 1946 son récit (la lettre adressée par Jean à sa mère est insérée dans le livre). Comme le projet déplaisait à son mari Belkacem Amrouche, le

Les AMROUCHE :Entre histoire particuliere et critique littéraire. Dr. Fouzia AMROUCHE

manuscrit est resté sous clé jusqu'à la mort de ce dernier en 1959, et ce n'est qu'après la mort de Jean¹⁸ en mars 1962, que Fadhma le reprend, en y ajoutant un épilogue, et le dédie à sa fille Taos : « *Cette suite, je la dédie à ma fille Taos, Marie-Louise Amrouche, en souvenir des ancêtres de la vieille maison abandonnée, en souvenir du pays kabyle que nous ne reverrons sans doute pas.* »¹⁹

Cela dit, le caractère littéraire autobiographique que Jean Déjeux n'accorde pas au récit de Fadhma est subtilement étudié et démontré dans un article important à considérer également. Il s'agit de celui de Carolyn Duffey, dans « Berber Dreams, Colonialism, and Couscous: The Competing Autobiographical Narratives of Fadhma Amrouche's Histoire de ma vie »²⁰. Elle met l'accent sur le l'originalité dans la construction du texte de Fadhma mêlant à la fois dans ses structures narratives, la culture kabyle et la culture française, rendant d'autant plus problématique une catégorisation facile de son texte en tant que simple récit de vie. Carolyn Duffey met en exergue la manifestation de la double influence, berbère et occidentale, qui caractérise le genre autobiographique chez Fadhma. Elle relève dans Histoire de ma vie les aspects textuels qui atteste d'une écriture où se métissent la tradition orale berbère et la tradition littéraire occidentale.

Cela se laisse voir au niveau des thèmes par le recours de Fadhma à imbriquer son histoire personnelle dans celle de sa famille et de sa communauté, ce que Duffey appelle le « je » du héros romantique solitaire du 19^e siècle et le « nous » représentatif du groupe berbère avec ses us et son mode de vie. De ce fait, le lyrisme romantique trouve écho dans les passages où sont décrits sensiblement la nature et les paysages kabyles, aussi à travers ses questionnements sur la vie et le destin de l'homme. Quant à l'influence berbère, Fadhma Ait Mansour puise dans son patrimoine culturel et inclut dans son texte l'usage des dictons, des proverbes et des contes populaires kabyles.

L'influence berbère se manifeste également au niveau de la structure du texte. Le récit de vie de Fadhma cède ses premières pages à l'histoire de sa mère. Suivant la tradition orale berbère, l'auteure met en avant la tribu par rapport au « je » de la narratrice qui se situe et se raconte dans le prolongement de ses ancêtres.

Concernant le texte de Taos Amrouche *L'Amant imaginaire*, Jean Déjeux ne nie pas l'intention littéraire ainsi que le caractère autobiographique de toute son œuvre²¹. Cependant comme pour Fadhma, il y amoindrit l'aspect autobiographique des textes de Taos. D'abord Emmanuel Roblès y voit un « cas de narcissisme (...) assez peu fréquent, »²² et Déjeux le qualifie d'un « narcissisme douloureux (...) poussé à l'extrême. »²³ Ainsi, à propos de la narratrice de *L'Amant imaginaire*, Déjeux remarque: « *Aména n'en finit pas de se raconter, de se*

disséquer, de dévoiler sa passion [...] Il s'agit d'un très beau texte sur le plan de l'écriture, mais à la limite nous sommes encore en présence du "cas" presque pathologique de quelqu'un qui se cherche sans cesse, montre sa douleur, s'ausculte, creuse son drame jusqu'au masochisme »²⁴.

Nous constatons ainsi ce regard réducteur, voire « misogyne » de Jean Déjeux envers ces deux femmes, premières dans leurs entreprises scripturales. Aussi, en dépit des maintes similitudes visibles par rapport aux premiers romans maghrébins à résonance autobiographique, comme genre littéraire dominant au début des années 50, il, octroie seulement aux textes des auteurs « masculins » cet aspect autobiographique.

En effet, à propos des écrivains maghrébins qui se sont démarqués à l'orée des années 50, Jean Déjeux affirme que : « Albert Memmi en Tunisie, Mohammed Dib, Mouloud Mammeri, Mouloud Feraoun en Algérie, Driss Chraïbi au Maroc sont témoin d'un Maghreb qui bouge, en même temps qu'acteurs de drames dans des milieux divers. Ils livrent des images nouvelles en fonction de leurs milieux sociaux (paysans pauvres de la montagne, tisserands de Tlemcen, bourgeois sclérosés marocains, juifs de Tunis »²⁵. Il précise aussi que « Ces romans sont souvent largement autobiographique. "Ils parlent de l'enfance : l'enfance de l'art et l'enfance d'un peuple". »²⁶. Il approuve de même l'aspect collectif au texte de Kateb Yacine « *Nedjma est une autobiographie au pluriel, c'est connu.* »²⁷

De même, la plus part des auteurs maghrébins cités ci-dessus ont fait recours à l'autobiographie déguisée, implicite ou romancée où leurs vécus et malaises personnels sont racontés ; où le narcissisme de ces auteurs est tout aussi prononcé (nous citerons à titre d'exemple : Kateb Yacine (Nedjma) réécrit ses traumatismes suite à sa participation au mouvement de revendication du 8 mai 45 à Sétif, ainsi que son arrestation par les forces de l'ordre français – Mouloud Feraoun (Le fils du pauvre) relate sa propre histoire, celle de l'instituteur issue de la paysannerie kabyle et d'une enfance marquée par la pauvreté, la misère et les privations vécues au quotidien – Albert Memmi (La statue de sel) est reflété à travers ses personnages qui comme lui souffre du déchirement entre deux cultures et deux civilisations, deux appartenances – Driss Chraïbi (Passé simple) fait part d'un conflit de génération et révolte contre tout ordre traditionnel – Mohammed Dib (dans sa trilogie) nous livre différents milieux sociaux ayant marqué son enfance : paysans pauvres de la montagne, tisserands, bourgeois sclérosés.

La littérature maghrébine écrite entre 1945 et 1962, est souvent perçue par la critique soit comme document ethnographique, soit comme l'expression d'une idéologie anticolonialiste et d'un nationalisme naissant. Déjeux soutient à propos des ces auteurs que leurs œuvres étant destinées à un lecteur

Les AMROUCHE :Entre histoire particuliere et critique littéraire. Dr. Fouzia AMROUCHE

européen, elles constituent au-delà de la simple représentation de la vie et des coutumes des Algériens, un espace où l'auteur peut de manière plus ou moins ouverte, offrir une critique de la présence et de l'oppression coloniales françaises dans le pays. Cet aspect largement reconnu et étudié dans les textes d'auteurs masculins, il n'est que rarement relevé dans les premiers textes d'auteurs femmes et plus particulièrement chez les deux auteures qui nous concernent, Fadhma et Taos Amrouche.

Les héroïnes de Taos Amrouche sont elles aussi à l'image des algériennes, voire maghrébines, des femmes qui souffrent luttent qui résistent, mais qui aspirent et croient toujours à la vie, au bonheur, à l'harmonie vivant et assumant pleinement leurs destins. Mais, en citant l'œuvre romanesque des femmes algériennes qui ont, elles aussi figuré dans le paysage littéraire maghrébins, il insiste obstinément sur le caractère individuel, le cas particulier ou tout simplement un cas isolé :

« *Taos Amrouche a été la première algérienne à écrire (Jacinthe noire, 1947) ; son dernier roman, traitant toujours du cas personnel de l'auteur : déchirement et conscience d'être "hors le groupe", s'intitule L'Amant imaginaire (1975) »*²⁸. Il s'obstine aussi à généraliser « le cas isolé » dans tous ses écrits : « *Rue des tambourins de Marguerite Taos[...] sera une confession parmi d'autres confessions dans ses œuvres, où la romancière dévoile son cas douloureux.* »²⁹

Chez Déjeux, la représentativité du peuple à travers un vécu individuel n'est accordée qu'aux auteurs masculins. Les textes de Fadhma et Taos Amrouche sont évalués en termes négatifs à partir de normes différentes car textes de femme. Contrairement aux textes féminins, le narcissisme chez des auteurs masculins ne semble pas constituer une entrave à la valeur littéraire de leur(s) texte(s). Les références répétées au narcissisme de Taos et la mise en doute de l'autorité de Fadhma permettent donc avant tout de reléguer leurs textes aux marges du canon littéraire et ce faisant, d'assourdir voire d'étouffer la parole de ces auteures, niant ou tout du moins limitant ainsi leur expression littéraire.

Des Amrouche, Jean Déjeux ne reconnaît que la valeur littéraire de « l'auteur masculin » Jean El Mouhoub. A cet effet, en analysant la production littéraire des écrivains actifs entre 1920 et 1950, époque qu'il nomme : *Période du mimétisme et de l'acculturation*³⁰, il 'crie' haut et fort l'exception du génie littéraire qu'incarnait Jean Amrouche à cette époque « *A part Amrouche, l'écrivain offre à la France de l'époque l'écriture qu'elle désirait* »³¹. Il lui consacre deux passages qui résument pleinement la grandeur et le génie hors du commun de cet auteur : « *Jean Amrouche (1906-1962) émerge royalement au-dessus de ces poètes mineurs. [...] A la recherche des ancêtres et des sources vives de son enfance, du paradis perdu et de son identité profonde, il est le seul*

Les AMROUCHE :Entre histoire particuliere et critique littéraire. Dr. Fouzia AMROUCHE

sur le plan littéraire (mais aussi plus que littéraire) à avoir présenté face au mythe de l'Eternel Méditerranéen latin de Bertrand, et à celui de la Méditerranée comme patrie d'Audisio, le contre mythe de l'Eternel Jugurtha dans un texte passionné et personnalisé. Ceci en 1946 »³²

L'Eternel Jugurtha, rédigé en 1943, publié en 1946 dessine l'état d'âme du colonisé et de sa soif de liberté, c'est une réponse unique dans son genre adressé au clan de Louis Bertrand³³ dont les écrits portent l'idéologie colonialiste, qui se manifeste par ce désir ardent de vouloir rattacher l'Algérie française à l'Algérie romaine, à retrouver ses ancêtres latins sur les terres maghrébines pour justifier la colonisation. En déterrants les grandes figures de l'histoire algérienne, Jean Amrouche était certain que le retour aux sources était un moyen de retrouver son identité et ses origines.

Il s'attache à montrer aussi dans son approche historique que ce Amrouche se détache sans conteste de ses contemporains, en héraut de l'esprit nouveau et de l'originalité de la littérature maghrébine : « *Amrouche écrivait aussi en 1940-41 un texte très pensé et très précis comme "Préface à des chants imaginaires" où il montrait l'urgence d'une libération de l'imaginaire chez les écrivains autochtones pour sentir vraiment l'Afrique "vivre au fond de soi" »³⁴*

V/ Réjane Le Baut³⁵ ou le regard qui ressuscite Jean AMROUCHE

L'intérêt porté à l'égard de cet auteur s'est démultiplié depuis sa thèse consacrée à ce dernier et s'est concrétisé par un ensemble de travaux :

- 1- *Jean El-Mouhoub Amrouche, Algérien universel, Biographie*, Paris, Alteredit, 2003
- 2- *Jean El-Mouhoub Amrouche 1906–1962, mythe et réalité*, Blida, Ed du Tell, 2005.
- 3- *Jean El-Mouhoub Amrouche, Déchiré et comblé - Correspondance avec Janine Falcou-Rivoire*, 25 lettres inédites recueillies, présentées et annotées par Réjane Le Baut, Préface de Mohammed Harbi, éditions du Tell, Blida, 2009.
- 4- Réjane et Pierre Le Baut, "Lumières sur l'âme berbère par un homme de la Parole: Jean El-Mouhoub Amrouche", éditions du Tell, Blida, 2012.
- 5- Réjane et Pierre Le Baut, "Camus Amrouche: des chemins qui s'écartent", éditions Casbah, Alger, 2014

Famille particulière que celle des Amrouche, à l'intérieur de laquelle Réjane Le Baut nous installe progressivement dans l'univers amrouchien, celui de la force, des jours heureux et des déchirements, par le truchement de son deuxième

Les AMROUCHE :Entre histoire particuliere et critique littéraire. Dr. Fouzia AMROUCHE

ouvrage consacré à l'éternel absent dans l'espace de la critique littéraire ³⁶ : *Jean El Mouhoub Amrouche, mythe et réalité*.

C'est donc au fils de Fadhma Ait Mansour Amrouche, à Jean El Mouhoub que va s'intéresser Réjane Le Baut, connue pour être notamment le biographe de cet auteur, dans son essai. Dans *Jean El Mouhoub Amrouche, mythe et réalité*, se manifeste le grand intérêt que Réjane Le Baut porte à cet auteur et retrace avec clarté et sans rien omettre, le parcours aux multiples voies/voix de Jean Amrouche. Elle lève ainsi le voile sur « cet inconnu » comme le désignait Kateb Yacine.

Le livre de Réjane Le Baut nous met en présence d'un matériau riche et abondant comme le résume la plaque apposée sur l'école d'Ighil Ali, son village de naissance : Jean El Mouhoub Amrouche (1906 – 1962) « Ecrivain et Patriote ». L'accent est mis sur cet intellectuel exceptionnel qui fut l'un des premiers à dénoncer fortement et clairement le colonialisme français.

Réjane Le Baut consacre à « cet inconnu » un ouvrage qui nous permet de connaître les différents registres d'expression de Jean AMROUCHE, le poète, l'homme de la parole et de la voix. Elle met pleinement la lumière sur ses œuvres significatives qui relèvent à la fois de l'écrit et de l'oral.

V.1 Le poète (d'abord lyrique, engagé, mystique) :

Jean El Mouhoub AMROUCHE est d'abord un poète lyrique, tant du point de vue de sa sensibilité au monde qu'à celui de son expression personnelle. Son recueil *Cendres* 1934 exprime à la fois son malheur personnel, son sentiment de solitude, son besoin de tendresse humaine, son amour de sa « petite patrie » la Kabylie à la fois pour les paysages et les habitants. *Etoile secrète* 1937 poème de quête mystique, recueil où il abordera le thème religieux. Son aspiration à un retour à Dieu et son désir de pureté. Il adapte en français *Les Chants berbères de Kabylie*, 1939 une poésie savamment nourrie aux dictons populaires et qui a atteint l'universel.

La guerre de l'indépendance le conduit vers la poésie engagée. Inspiré par son amour de l'Algérie et par la révolte trop longtemps contenu en lui. AMROUCHE se montre tel qu'il est, hostile au régime colonial. On le sent très politiquement engagé pour la cause algérienne. *Ebauche d'un chant de guerre* 1957 portant une dédicace « A la mémoire de Larbi Ben M'hidi » (poème qui ne sera publié qu'en 1962)

V.2 Le critique littéraire, homme de la radio et conférencier

Les AMROUCHE :Entre histoire particuliere et critique littéraire. Dr. Fouzia AMROUCHE

« *Qui nous aura vraiment lu sinon AMROUCHE* », parole de François Mauriac qui dessine pertinemment le portrait de Jean AMROUCHE le critique littéraire.

Réjane Le Baut fait un état de lieu de ce lecteur passionné, qui avait une connaissance approfondie des grandes œuvres et entreprenait des analyses littéraires avec une langue claire, précieuse et soutenue.

Elle nous révèle son talent de critique littéraire s'est distingué aussi dans l'écriture de préfaces d'un certain nombre d'ouvrages (Jules Roy, *Chants et prières pour les pilotes* 1945) Henri Kréa, *La Révolution et la Poésie sont une seule et même chose* 1960

De 1945 à 1947, il est directeur de la revue *L'Arche*, à Paris. Il signe trois grandes séries d'Articles dans La TFL (Tunisie Française Littéraire) : Le procès des intellectuels - La fonction du critique - La poésie africaine. En tant que responsable de cette revue il se fait connaître par son texte psychologique et politique majeure Jugurtha et textes d'analyse littéraire où il présente surtout des auteurs chevronnés qu'il admire : Max Jacob, Georges Bernanos, Jean Giraudoux, Alfred Jarry où sa vaste culture littéraire lui permet de partager son plaisir de lire et ses enthousiasmes.

Il exerce également sa profession de critique en réalisant de très nombreuses émissions littéraires, sur la Radio Tunis-R. T. T. (1938-1939), Radio France-Alger (1943-1944), et Radio France-Paris (1944-1958). Il réalise des entretiens avec une pléiade d'intellectuels à l'image d'André Gide (1949), Paul Claudel (1951) et François Mauriac (1952-1953). A une époque, Jean AMROUCHE fut un assimilationniste convaincu : il militait en faveur d'une communion et la tolérance entre les communautés musulmane, chrétienne et juive d'Algérie. Mais les massacres de mai 1945 l'ont poussé à se radicaliser. Ses prises de position pour une Algérie libre lui ont valu d'être renvoyé de Radio France en 1958, par le Premier ministre de l'époque. Il servira de médiateur entre le FLN et le général de Gaulle dont il est fervent admirateur. Jean El Mouhoub n'a pas cessé d'essayer d'amener le général à prendre position en faveur de l'Algérie. De 1958 à 1961, il plaide sur les ondes des Radios helvétiques de Lausanne et de Genève, la cause algérienne. Il meurt quelques jours après les accords d'Evian en 1962.

V.3 Auteur d'un essai

Réjane Le Baut consent au fait que *L'Eternel Jugurtha* (1943), unique essai de Jean Amrouche est une auto-analyse qui se conjugue très étroitement avec l'histoire, comme le lieu même de son engagement précoce, d'une « prise de position » qui consiste en cette intense participation à la vie politique, selon les convictions de l'intellectuel : Amrouche s'est assigné pour finalité d'éclairer les consciences, par le biais du choix de la dénonciation.

V.4 L'homme politique

Réjane Le Baut recense plus de 60 articles dans la presse politique et plus de 20 émissions radios véhiculant la réflexion politique de Jean AMROUCHE sur les rapports entre l'Orient et l'Occident. Ce dernier pose le problème de la colonisation et ses répercussions néfastes sur le colonisé et sur ses états d'âme. Elle cite ses propos adressés dans une lettre à Jules Roy durant l'été 1955 où il prône que la situation claire et dramatique de l'Algérie exige l'action : « *En un mot, je ne crois plus à l'Algérie française. Il y aura un peuple algérien parlant arabe, alimentant sa pensée, ses songes aux sources de l'Islam, ou il n'y aura rien. Ceux qui pensent autrement retardent d'une centaine d'années.* »³⁷

Réjane Le Baud fournit aux lecteurs des détails sur la participation de Jean AMROUCHE le 27 janvier 1956, où participe au meeting à la salle Wagram à Paris organisé par « le comité d'Action des Intellectuels contre la poursuite de la guerre en Afrique du Nord » (comité fondé 5 novembre 1955). Sa prise de parole à la tribune auprès de : Robert Barrat, Aimé Césaire, Alioune Diop, Michel Leiris, André Mandouze et Jean-Paul Sartre fut quelque peu houleuse dans la salle, couverte par les huées de certains quand il dit : « Je suis kabyle et chrétien », mais il poursuivit :

« Il ne saurait être question pour moi de renier, et à plus forte raison de hair la France, qui est la patrie de mon esprit, et d'une part au moins de mon âme. Mais il y a la France tout court, la France de l'Europe, et l'autre, celle dont le colonialisme a fait un simulacre qui est proprement la négation de la France. C'est contre la France des colonialistes, contre l'anti-France, que les Maquisards d'Algérie, mes frères selon la nature, ont dû prendre les armes, ces armes que la victoire seule, la victoire sur l'anti-France, fera tomber de leurs mains » (Guerre d'Algérie et colonialisme : quelques raisons du maquisard, p.23)³⁸

V.5 L'homme intime ou le journal de 34 ans de réflexion ³⁹

Réjane Le Baut qualifie d'emblée l'originalité du Journal comme genre littéraire qui chez Jean AMROUCHE est loin d'être un simple « diaire ». Ce Journal qui s'ouvre le 27 octobre 1928 se lit comme lieu d'auto-analyse lucide de ses faiblesses sans pour autant être une confession intégrale et sincère. Il s'agit d'un riche catalogue de ses lectures, lieu d'entraînement à l'écriture où il note ses idées premières rédactions de poèmes, son reflet d'homme d'action pendant la guerre d'indépendance. Un journal, rédigé sous forme de mémoires où Amrouche notait tout, des lettres ou brouillons de missives et d'articles, jusqu'à ses rencontres avec les grandes figures du microcosme politico-littéraire de l'époque : de Gaulle, Jules Roy, André Gide, François Mauriac, Camus... L'épistolier, excellait dans ce genre littéraire

V.6 L'épistolier

Une correspondance inédite composée de 900 documents de lettres amicales, familiales ou politiques : Auteurs français maghrébins africains et personnalités politiques. Réjane Le Baut précise que ces lettres sont essentielles pour comprendre Jean AMROUCHE durant sa lutte où il explique librement son action et ses motivations.

En dépit de ce riche panorama grâce auquel nous découvrons les différents profils de l'intellectuel qu'était Jean El-Mouhoub AMROUCHE, « *Cet auteur francophone et de haute culture est presque ignoré en France, sauf dans quelques milieux universitaires spécialistes du Maghreb, pour de multiples raisons, certaines d'ordre politique. Ses origines algériennes pour certains, sa foi chrétienne pour d'autres ; les séquelles de la guerre d'indépendance sont encore loin d'être réduites.* »⁴⁰ Jean Amouche demeure ainsi que le dit sa mère Fadhma Nath Mansour : « D ayrib di tmurt-is » : « un étranger dans son pays. »⁴¹ . Seules de futures et intenses recherches qui exploiteraient ses écrits comme corpus d'étude pourraient faire ressusciter sa parole pour que ses œuvres, aussi politiques que poétiques, soient largement diffusées et enseignées à l'école ou à l'université. C'est ainsi que de ses Cendres, jaillira le feu de sa réhabilitation.

POUR NE PAS CONCLURE OU POUR REHABILITER LES AMROUCHE

Force est de constater que l'œuvre des Amrouche à travers l'expérience de l'exil, l'expérience du passage de l'oralité à l'écriture, de la création artistique à la préservation du patrimoine culturel, de la question identitaire, demeure un sujet qui s'apprête à des pratiques discursives inédites. Seules des recherches continues exhumant l'œuvre des Amrouche de son long silence apaiseraient l'appel de détresse qu'a lancé Jean AMROUCHE

« On fait quelque bruit autour de la littérature nord-africaine – d'où l'on m'a exclu – nulle part je n'ai vu cité mon nom, ni celui de Marie-Louise. Pourquoi cacher que j'en ai souffert ? Blessure d'amour-propre seulement ? Non : cela me touche plus profondément. À qui demander de reconnaître mon 'génie à des signes, dont presque tous sont cachés ? »⁴²

¹ Jacqueline Arnaud, « Histoire d'une transmission », contribution au colloque Jean Amrouche l'éternel Jugurtha, 1985.

² Beida Chikhi, « Mémoire à vif », préface de « Jean, Taos et Fadhma Amrouche, Relais de la voix, chaîne de l'écriture », in *Etudes littéraires maghrébines*, N° 12, L'harmattan, 1998, p.7

³ Fadhma Ait Mansour, *Histoire de ma vie*, Paris, Maspéro, 1968

⁴ « Pour les Kabyles, nous étions des Roumis, des renégats. Pour l'armée, nous étions des bicots comme les autres » , *Histoire de ma vie*, p. 203

⁵ *Jacinthe noire*, Paris, Ed. Charlot, 1947 – *Rue des Tambourins*, Paris, Editions de la table ronde, 1960 – *L'Amant imaginaire*, Paris, Nouvelle Société Morel, 1975 – *Solitude ma mère*, 1976

⁶ Nous soutenons tout de même, à ce propos, le point de vue de Karin Holter qui affirme : « *On peut se demander si la conversion religieuse ne comporte pas toujours un élément de force. Devant la variété et complexité des cas de conversion réels, les notions de conversion « volontaire » vs « involontaire » se montrent peu opératoires [...] J'appellerai celle de Fadhma Amrouche une conversion par la force des choses. En fait, sa conversion le jour de son mariage, n'est que la conséquence logique d'une mécanique d'exclusion déclenchée avant sa naissance et visant d'abord sa mère* ». Voir « Fadhma Ait Mansour Amrouche chrétienne par la force des choses ou l'histoire d'une exclusion répétitive », dans « Jean, Taos et Fadhma Amrouche, Relais de la voix, chaîne de l'écriture », in *Etudes littéraires maghrébines*, N° 12, L'harmattan, 1998, p58

⁷ Fadhma Ait Mansour, *Op. cit*, p. 75

⁸ Taos Amrouche fut de son vivant également interprète et productrice de versions enregistrées de plusieurs chants berbères. Voir à ce propos, Notes d'Yvette Grimaud, livret de présentation établi sous la direction de Catherine Peillon des *Chants berbères de Kabylie*, coffret de 5 CD interprétés par Taos Amrouche, L'empreinte digitale, 2002

⁹ C'est aussi à partir des années 80 que s'affirment et s'amorcent les mouvements féministes qui vont favoriser les débats portant sur les problèmes de critique littéraire de ces textes féminins dans les colloques universitaires.

¹⁰ Jean Déjeux, *Femmes d'Algérie, Légendes, Traditions, Histoire, Littérature*, Paris: La Boîte à Documents, 1987

¹¹ Jean Déjeux, *La littérature féminine de langue française au Maghreb*, Paris, Editions Karthala, 1994

¹² *Ibid*, 41

¹³ Philippe Lejeune, *Le pacte autobiographique*, Paris, Seuil, 1975 (Ed augmentée 1996), p.14

¹⁴ Philippe Lejeune, *L'autobiographie en France*, Paris, Seuil, 1971, p.24

¹⁵ Fadhma Ait Mansour, *Op. cit*, p. 19

¹⁶ Jean Déjeux, *La littérature féminine de langue française au Maghreb, Op.cit*, 41

¹⁷ *Ibid*

¹⁸ Avant son décès, Jean fut désigné par sa mère pour prendre en charge son récit ; « *Je te lègue cette histoire, qui est celle de ma vie, pour en faire ce que tu voudras après ma mort. Si j'ai écrit cette histoire, c'est que j'estime qu'elle mérite d'être connue de vous, les enfants de Amrouche* » (p.19)

¹⁹ Fadhma Ait Mansour, *Op.cit*, p. 199

²⁰ Caroline Duffey, "Berber Dreams, Colonialism, and Couscous: the Competing Autobiographical Narrative of Fadhma Amrouche's *Histoire de ma vie*." *Pacific Coast Philology* 30.1 (1995): 68-81.

²¹ Dans deux interviews séparées, l'une accordée en 1966, l'autre en 1972, elle dit la chose suivante: "J'invente à l'intérieur de la biographie," "l'autobiographie est toujours présente," "il y a valeur de témoignage, mais il y a aussi transposition par endroit." Voir, Interview par Lamine, *L'Algérie en Europe* n 10, 1er mars 1966 et interview par M'Hammad Elaloui, *Afrique littéraire et artistique*, n.22, avril 1972. Cité dans Jean Déjeux, *La littérature féminine de langue française au Maghreb* Paris: Editions Karthala, 1994, p.72.

²² Emmanuel Roblès sous le pseudonyme de Paul Jaquelin dans *Le Journal des Instituteurs de l'Afrique du Nord*, N° 5, 22 novembre 1947, p.68. Cité dans Jean Déjeux, *La littérature féminine de langue française au Maghreb* Paris: Editions Karthala, 1994, p.72.

²³ Jean Déjeux, *La littérature féminine de langue française au Maghreb*, *Op.cit*, p76.

²⁴ Jean Déjeux, *La littérature féminine de langue française au Maghreb*, *Op.cit*, p75

²⁵ Jean Déjeux, *Situation de la Littérature maghrébine de langue française, Approche historique – Approche critique, Bibliographie des œuvres maghrébines de fiction 1920-1978* Alger: Office des Publications Universitaires, 1982, p.36

²⁶ Jean Déjeux, *Situation de la Littérature maghrébine de langue française, Approche historique – Approche critique, Bibliographie des œuvres maghrébines de fiction 1920-1978* *Op.cit* 2, p.37

²⁷ Jean Déjeux, *Situation de la Littérature maghrébine de langue française, Approche historique – Approche critique, Bibliographie des oeuvres maghrébines de fiction 1920-1978* Alger: Office de, p.44

²⁸ Jean Déjeux, *Situation de la Littérature maghrébine de langue française, Approche historique – Approche critique, Bibliographie des œuvres maghrébines de fiction 1920-1978*, *Op.cit*, p.62

²⁹ Jean Déjeux, *Situation de la Littérature maghrébine de langue française, Approche historique – Approche critique, Bibliographie des œuvres maghrébines de fiction 1920-1978*, *Op.cit*, p.44

³⁰ Jean Déjeux, *Situation de la Littérature maghrébine de langue française, Approche historique – Approche critique, Bibliographie des œuvres maghrébines de fiction 1920-1978*, *Op.cit*, p.16

³¹ Jean Déjeux, *Situation de la Littérature maghrébine de langue française, Approche historique – Approche critique, Bibliographie des œuvres maghrébines de fiction 1920-1978*, *Op.cit*, p.30

³² Jean Déjeux, *Situation de la Littérature maghrébine de langue française, Approche historique – Approche critique, Bibliographie des œuvres maghrébines de fiction 1920-1978*, *Op.cit*, p.29

³³ Par l'apologie qu'il fait de la colonisation, par la place que le colonisateur occupe dans son œuvre, Louis Bertrand se présente comme le chantre du système colonial. Aucun écrivain français n'a aussi clairement traduit l'idéologie colonialiste. Née à l'époque où les colons s'octroyaient les pleins pouvoirs en A Son œuvre défend et glorifie le colonisateur. Son premier roman *Le Sang des Races* publié en 1898 (année des délégations financières) répond pertinemment aux besoins moraux du régime colonial.

³⁴ Jean Déjeux, *Situation de la Littérature maghrébine de langue française, Approche historique – Approche critique, Bibliographie des œuvres maghrébines de fiction 1920-1978*, *Op.cit*, p.29

³⁵ Réjane Le Baut : *Née en 1931, a enseigné au Lycée Frantz de 1962 à 1968*, Elle a vécu et enseigné en Algérie de 1962 à 1968. Grâce au témoignage de contemporains d'Amrouche et à de nombreux inédits qu'elle a pu rassembler; elle décrit avec précision et justesse le destin de ce descendant de Jugurtha aux dons exceptionnels et au vécu tragique, l'«Algérien universel», comme l'a nommé Mohamed Dib. Elle a soutenu une thèse de doctorat à Paris IV-Sorbonne sur *Jean Amrouche, itinéraire et problématique d'un colonisé* (1988). Dans laquelle elle a pu prouver l'existence de l'œuvre de Jean Amrouche, non seulement écrite mais aussi orale.

³⁶ Les œuvres de la famille Amrouche furent longtemps marginalisées pour des raisons idéologiques (famille chrétienne ayant acquis la nationalité française), et de même, la recherche, dans son ensemble, va suivre la même voie d'où l'absence de ce dernier.

³⁷ Réjane Le Baut, *Jean El Mouhoub Amrouche, Mythe et Réalité*, Blida, Editions du Tell, 2009, p.54

³⁸ *Ibid*, p.55

³⁹ Un journal resté longtemps inédit avant de paraître récemment aux éditions Non Lieu (Paris) et d'être réédité aux éditions Alpha, en Algérie. Jean El Mouhoub AMROUCHE a consigné ses réflexions pendant trente quatre ans où il fut un poète, critique littéraire, animateur de revue et surtout écrivain engagé en faveur de la libération de l'Algérie. Un matériau brut que Tassadit Yacine a dépoussiéré, décrypté, exploré pour exhumer une grande œuvre de celui qui « a consacré toute sa vie pour faire entendre la voix plurielle de l'Algérie. »

⁴⁰ Kaouah, Abdelmadjid : « Réjane Le BAUT : Jean Amrouche El Mouhoub ou 'l'arche des deux mondes' », URL : <http://www.johablogspotcom-kaouah.blogspot.com/2010/03/rejane-le-baut-specialiste-de-livre-de.html> (consulté le 06/03/2010).

⁴¹ Mammeri, Mouloud : « L'imaginaire éclaté de Jean Amrouche in : *Rencontres mediterraneennes autour de Jean Amrouche, l'eternel Jugurtha*, Actes du colloque, Marseille : du quai/Jeanne Laffitte, 1987, p. 162.

⁴² Yacine-Titouh, Tassadit, *Jean El-Mouhoub Amrouche, Un Algerien s'adresse aux Francais, ou l'histoire l'Algerie par les textes : 1943–1961*. Paris : Awal/ L'Harmattan, 1994, p. 255.